

1995

34

Du FANTASME au BORDERLINE

Paru in : *Le Journal des Psychologues*,
1995, n°133, dec.95-janv.96, pp. 30-33.

Les Patriarches orientaux du IXe siècle identifiaient les Pauliciens et les Montanistes /.../ comme des iconoclastes radicaux /.../. Les Montanistes avaient popularisé l'admission des femmes au rôle de prêtres et la prétention des Élus d'être le Paraclet. /.../ Les Messaliens /.../ avaient /.../ une croyance dualiste et la haine de l'Ancien Testament. /.../ nous avons une affirmation formelle d'Anne Commène: elle nous dit que le bogomilisme était une combinaison de deux méchantes doctrines, "l'impiété /.../ des Manichéens /.../ et l'effronterie des Messaliens".

Steven RUNCIMAN, 1949, *Le manichéisme médiéval*, Payot, p.59.

1°. Repères structuraux du fantasme

"Il était une fois trois petits cochons, tout ronds, tout mignons, et puisqu'ils étaient en tout point semblables chacun se croyait préférable. Pour les besoins de notre fable, figurons les par des anneaux, tout uniment anneaux de rideau. Le premier se couche dans l'herbe folle, le second s'en fait une couche molle et le troisième se hausse au <top>, pensant dès lors gouverner le lot. Hélas, par une magie inédite, le premier au troisième fait la nique, bouclant, c'est là son mérite, la chaîne ainsi décrite. Nous voici donc bouche bée devant leur trinité borroméenne. Soudain, familiarité étrange, le trois au côté du deux se range, puisque deux ronds confondus n'en font plus qu'un, bien entendu. De trois je retranche donc Un.

Il reste un couple peu commun. Le couple ainsi ficelé est ce qu'on nomme **fantasme** (FIG.3). Il a l'allure d'une pelote (\$\diamond a\$) (1), puisqu'on son sein chacun à son tour grelotte (\$) - au gré d'un fol marasme (\$\diamond\$) - à son autre (a) muselé."



Chaîne borroméenne à trois ronds avec une épissure (#) Idem, (d'après PORGE E., 1986, p. 18. . (\$#a) ⁽³⁾

[PORGE E., 1986, L'imbroglie de la faute, *Littoral*, N°19/20 "Quand l'inconscient se fait savoir", pp. 11-25.]

2°. Le fantasme est un axiome du sujet

L'approche en forme de conte qui vient d'être tentée part du nœud borroméen. Chacun des trois petits cochons, ou des trois anneaux, évoqués ci-dessus, présentifie une dimension fondamentale parmi celles nommées Imaginaire, Symbolique et Réelle par le Docteur LACAN et ce dès 1953. Ces dimensions ne se distinguent en rien, excepté par les modalités de leur nouage (borroméen ou pas) et l'orientation de la chaîne (ou du nœud). La version présente de notre approche prétend aller du simple au "complexe". Le quatrième rond du nœud borroméen à quatre ronds (FIG.4) se nomme **Sinthome**. S'agissant d'un sujet névrosé, le rendre a-symptomatique c'est réduire d'une unité du nombre des ronds selon le modèle ci-dessous (FIG.4&5). Cette chaîne à trois ronds se présente donc comme la chaîne minimale à quoi peut se réduire la subjectivité.

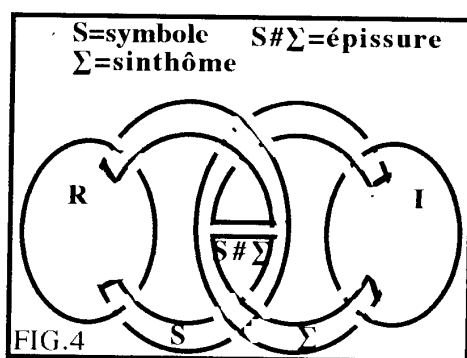


FIG.4
SOURY P., 1982, p.118 (5).

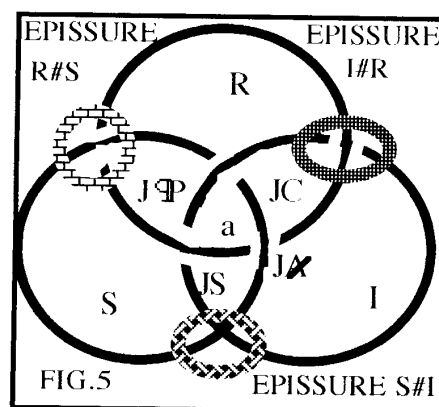


FIG.5

Passer de trois ronds à deux conduit à une structure a-subjective que l'on nomme **fantasme**. Notons qu'à son niveau il y a perte de la propriété borroméenne. Quels sont les modes de régression à ce fondement minimal, à ce *Grund*, à cet **axiome**? Nous nommons **épissure** (#) l'opération par laquelle deux ronds se trouvent réduits à un seul. Notons que sur une chaîne RSI borroméenne (à trois ronds) il est loisible de pratiquer trois types d'épissures: R#I, I#S, S#R. A considérer la structure subjective a-symptomatique comme un trépied, il y a donc trois façons de le faire boiter.

Sur le plan clinique, chaque réduction d'une unité de chaîne borroméenne, chaque épissure par conséquent, sera considérée comme un **franchissement**, comme une "passe", vécue sur le modèle du cauchemar ou celui de l'inquiétante étrangeté. Ce franchissement équivaut à la déliaison d'un **point de capiton**, ou encore à la réduction d'une métaphore. Notons que Jacques LACAN a distingué une épissure particulière (S#R), qu'il a nommé forclusion du Nom-du-Père et qu'il a repéré cliniquement comme **moment fécond**. Le fait essentiel est qu'une épissure ne suffit pas à conduire un sujet à la psychose et qu'un franchissement de ce type peut survenir spontanément chez un banal névrosé, ou chez un sujet en cure analytique.

3°. L'épissure: un mode d'accès au fantasme.

Les exemples freudiens d'inquiétante étrangeté (8) montrent la sous-jacence du fantasme dès lors qu'une béance se produit dans les défenses du sujet. La figure n°5 montre que ces défenses, que ces problèmes de conscience, sont des jouissances qui ont pour nom jouissance phallique (JΦ) ou jouissance de l'Autre (JA).

Cette dernière mérite d'être subdivisée en jouissance de l'être ou sens (J\$) et en jouissance du corps (JC). Un brin d'explication s'impose ici pour l'intelligibilité des notations utilisées. Nous supposons que nos trois petits cochons pourrions être distingués de sorte qu'il y aura "le raisonneur" (R), le "bavard" (S) et le "dodu" (I). Leur mode borroméen de liaison produira trois modes de rapport ou trois variétés de jouissance [JP=R/S; J\$=S/I; JC=I/R]. Partant, nous dirons que chaque type d'épissure efface un certain mode de la jouissance. S'agissant d'un procédé de "forclusion" ("partielle", opinent certains), **la jouissance effacée se traduira sur le plan clinique par un mode spécifique de son retour dans le réel**. Qu'elle se manifeste sur un mode intime, extime ou ineffable, la jouissance effacée fera retour dans le réel au titre de la "réalisation" d'un fantasme.

4°. La réalisation du fantasme comme mode d'existence préférentiel

Nous avouons pencher pour l'hypothèse que tout individu non-psychose tend à boiter préférentiellement d'une parmi les trois racines de sa subjectivité. Remarque à mettre au compte de cette "tache aveugle" dont on dit que chacun doit s'en dépêtrer. Mais ce "pied", qui subitement vous fait défaut, cette jouissance devenue¹ inapte au désir, n'est indisponible que par intermittence. Passé l'instant de fascination, le sujet récupère ses facultés et s'en remet de sa méprise². Que se passe-t-il lorsque le passage à l'acte que cause le fantasme devient la loi des reins d'une existence vouée à son service? Dans ces cas nous parlons volontiers de subjectivité a-subjective, ou encore d'**état-limite**, dont la coloration dualiste n'échappe à personne (voir notre exergue). Certains, de nos jours, y voient un art de vivre sans se douter de ce qui en constitue le prix³. Car à l'évidence ce recours à l'hybris, à l'excès tous azimuts, désorganise gravement la conduite, et ne cesse de nous interroger sur les conditions de transmission d'un tel désir. LACAN n'évoquait ces "borderlines" que pour insister sur le rôle normatif de l'œdipe et de la castration comme mode d'accès à la jouissance. Toutes choses qui semble-t-il sont passées de mode, non sans laisser toutefois nos philosophes post-modernes sur de graves interrogations quant au **principe régulateur** susceptible précisément de "contenir" de tels excès. Nous avons tenté d'y répondre à notre tour (dans un ouvrage à paraître). Le mode de liaison borroméen suffit à la dite régulation. Il suppose toutefois un certain type de rapport du savoir à la vérité de l'inconscient. De l'inconscient en tant que mode de coloration du Réel et de l'Imaginaire par le Symbolique. D'où aussi la nécessité d'un retour actualisé à FREUD, prenant en compte la place centrale du fantasme dans l'économie subjective, et de son résidu: l'objet "a" lacanien, mis "en abîme" au creux de la chaîne (FIG.5).

Notes

¹Notons les aspects sociologique et trans-générationnel de cette inaptitude.

²Nous ne dirons rien, ici, des modes de reconstruction subjective se produisant dans l'après-coup du "franchissement".

³Entre autres: la production de personnalités asociales du genre *Skin-Head*.